

urtout ne pas représenter le monde, ne pas trop en dire, ne pas démontrer, ne pas illustrer. Suggérer, plutôt, mais appuyer. Féminin et masculin, violence et douceur, crudité et raffinement. Tous ces antagonismes.

Petite, je voulais être une sorcière. Je me sentais reliée aux éléments, à la nature, à leur puissance. À leur mystère. J'ai mis longtemps à trouver le chemin de l'art alors que j'étais entourée d'artistes. Dans la sculpture telle que je la pratique, tout est à inventer, ni règles ni limites à ce que je peux... offrir. Le dessin c'est autre chose, le cadre de départ cède puis une porte s'ouvre. J'ai besoin des deux pour tisser la toile de mon imaginaire.

Entre ce qui nous attire irrésistiblement et ce qui nous dégoûte profondément, il y a un abîme, ou seulement un pas. C'est à cette lisière que je reviens, inlassablement, sur ce fil j'aime danser en équilibre.

Émilie Chaix

Émilie Chaix







Préface

Le travail d'Émilie Chaix est un travail sur le paradoxe de l'existant, contenu dans chaque chose : le beau et le laid, le vivant et le mort, le protecteur et le prédateur. On croit avoir affaire à une étude classique. Assez vite pourtant, le regard plonge ; dans un renversement, l'intérieur – le viscéral – se montre, et devient même parement.

L'artiste décompose. Dans ce geste, elle dessine le visible et le sous-jacent. Elle relie ainsi le vivant avec le mort, et abolit les frontières entre ce qui a été, ce qui est et ce qui sera. Tout advient dans le même temps. Il s'agit d'une recherche, celle d'un point de satisfaction entre harmonie et dysharmonie, équilibre et déséquilibre. Par-delà la justesse.

Émilie accumule, collectionne les têtes d'animaux, les ailes de papillons, le végétal, les portraits d'hommes et de femmes. Elle choisit avec passion, avec précision aussi ces objets, étranges, étrangers. Ce geste s'apparente à celui de l'amateur qui constitue son cabinet de curiosités. Ce choix fait style. Mais là ne s'arrête pas le geste de l'artiste. Il va bien au-delà. Ces objets deviennent matière première. L'artiste assemble, relie, marie des objets qui n'ont, semble-t-il, rien à faire ensemble. C'est fascinant, excitant, beau, effrayant. Par ce geste, elle donne à voir le brut, le sombre, le tabou, le secret. Il y a comme un sens caché qui peut affleurer.

Ces compositions d'animaux, ces chimères dévoilent son intime bestiaire intérieur. Nos propres univers conscients et inconscients se mettent alors à résonner. Et dans cette résonance, quelque chose se relie en nous.

Nous pouvons maintenant voir et percevoir la beauté de ce que nous estimions laid. Nourri par la vision profonde que nous en propose Émilie Chaix, notre regard sur le monde se recompose lui aussi. Enrichi et renouvelé.

Françoise Seroin

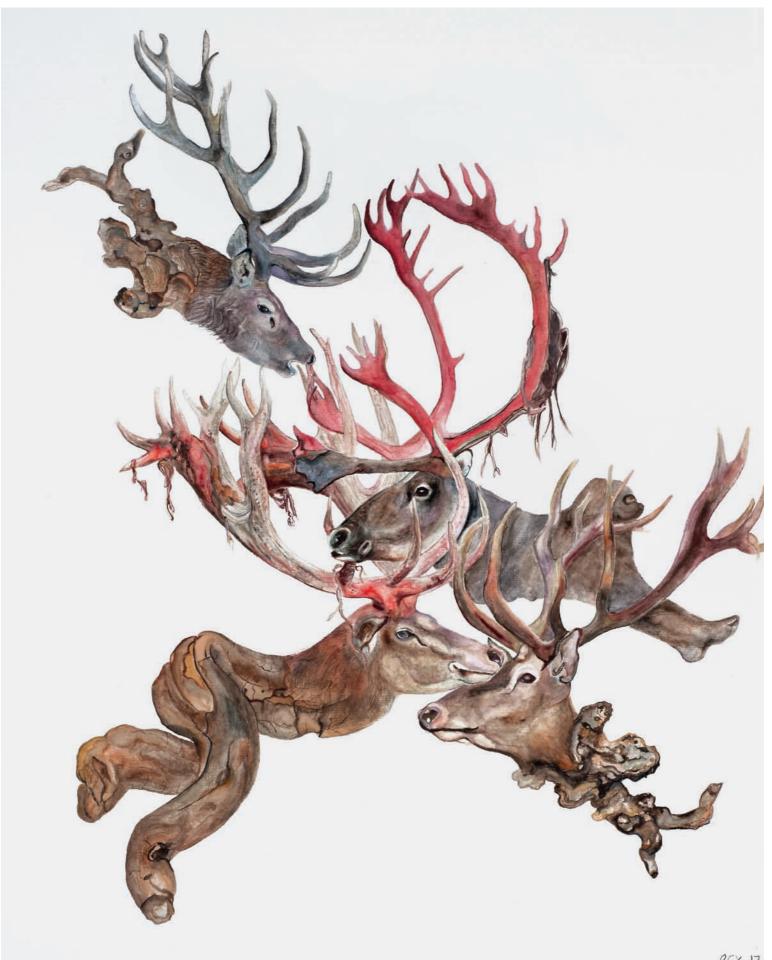


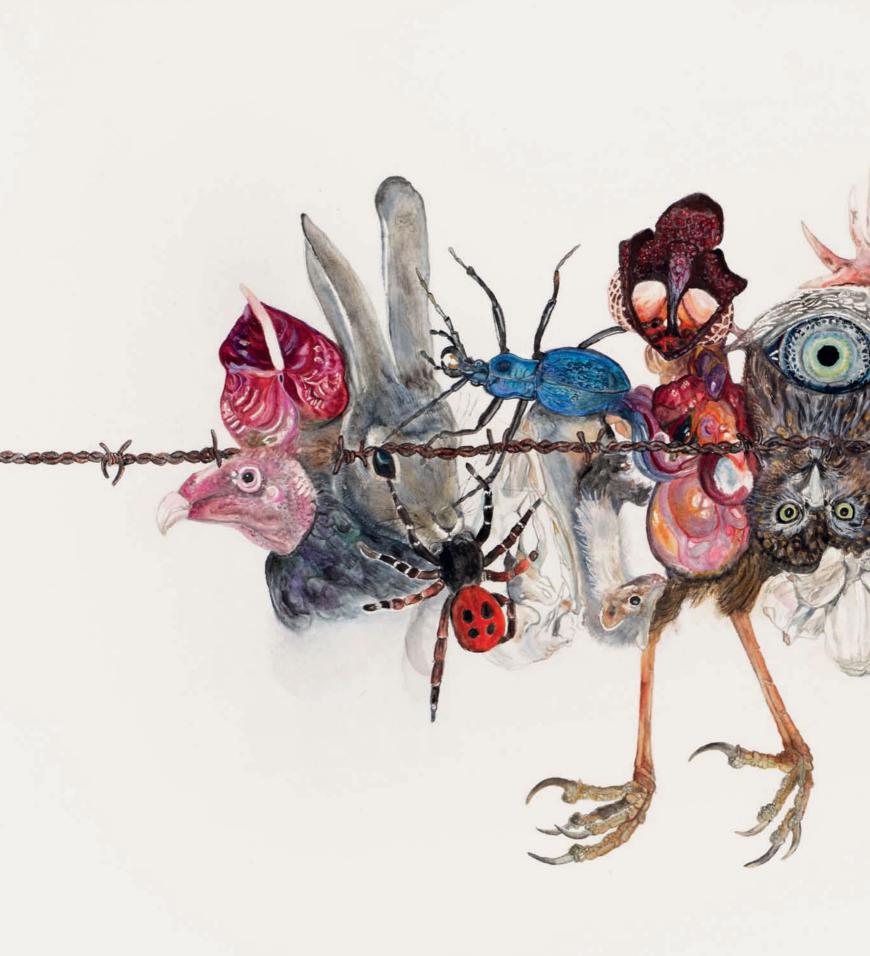


a composition se décompose. Les cerfs finissent en bois, bois de cerfs, rois des bois. La métaphore file et on la suit. Ces têtes d'animaux sont parées, tout en finesse, travail de dentelle. On s'attarde encore, on entre un peu plus loin dans ce qui est maintenant une narration. Alors, on est saisi: tissus organiques, lambeaux de peau, amas cellulaires. Ses compositions de têtes de cerfs ornées de lambeaux de peau, velours perdu des bois de l'animal, entre ornement et pourriture, sont d'une beauté saisissante.

[▲] Cacoqphonie 1 • dessin et aquarelle • 65 x 50 cm • 2017 | Cacoqphonie 2 • dessin et aquarelle • 65 x 50 cm • 2017

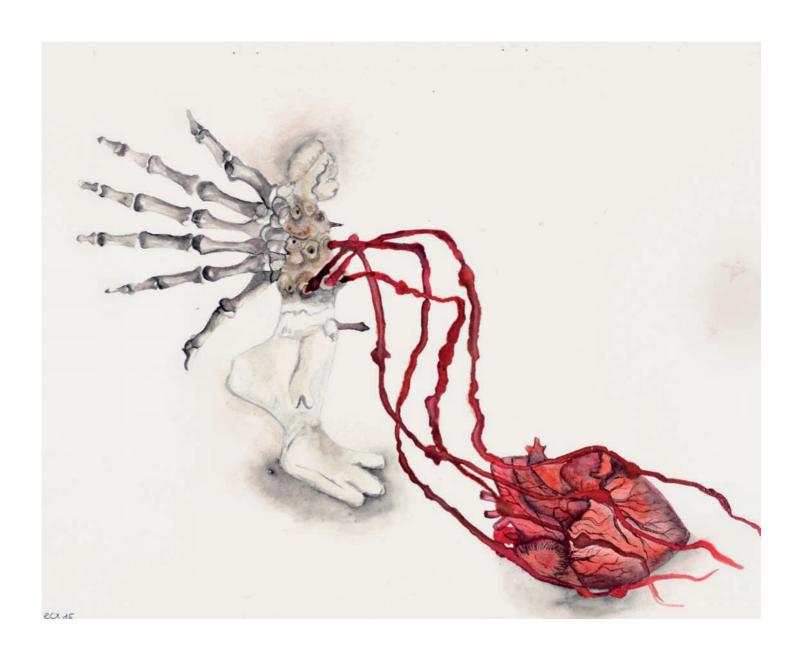
[▶] Dans les bois • dessin et aquarelle • 89 x 70 cm • 2017







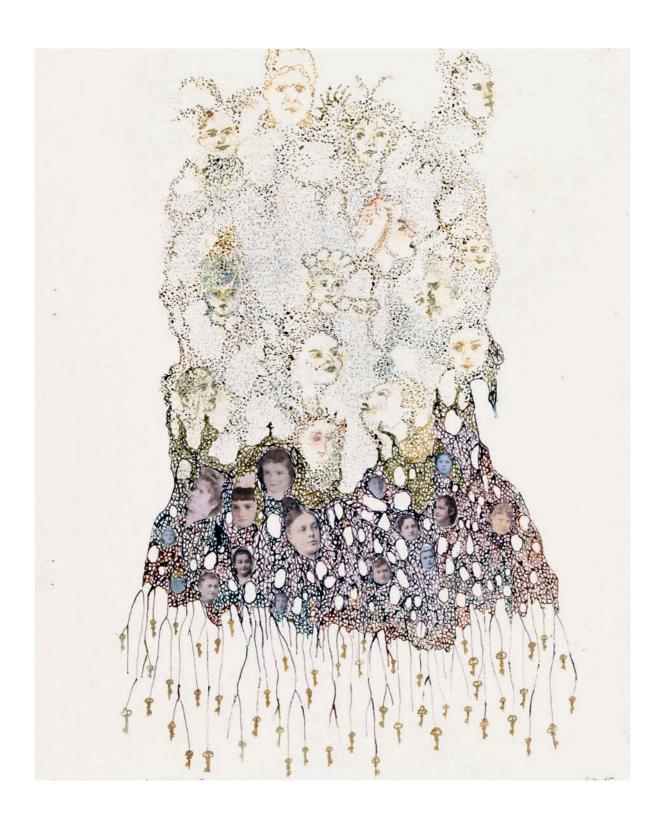


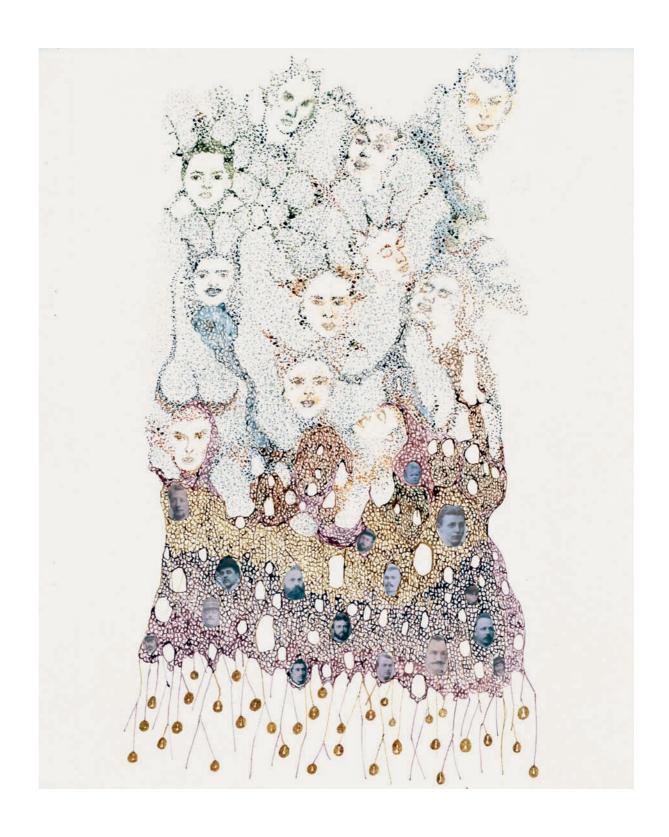


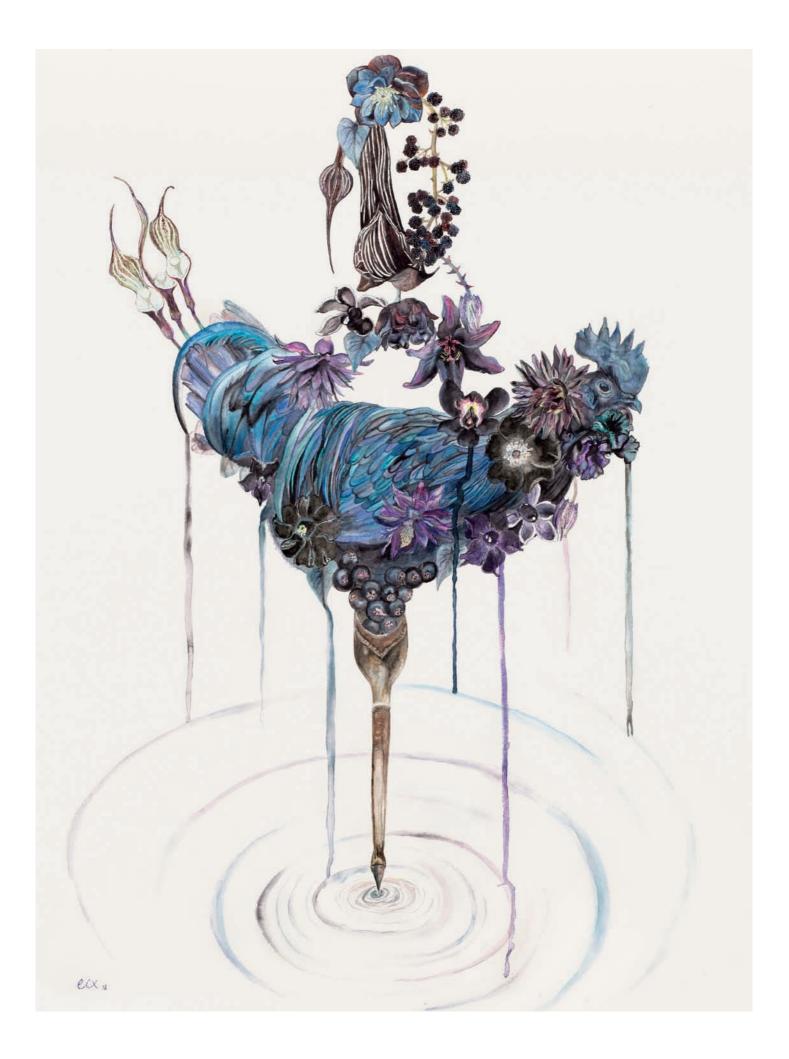




est l'œil qui touche, qui ressent, qui palpe, qui renifle. C'est la sensorialité de notre regard qui est convoquée. Émilie nous emmène d'un pas semblable à celui de l'aveugle, qui tâte le sol mais qui sait où il va. Le regard doit lâcher ses références.











es coqs. Je vois des têtes de coqs, des crêtes, des becs, des pattes, des griffes. Qui se hérissent, s'élancent vers le ciel comme leur chant; leurs pattes, tournées vers la terre, s'enracinent. C'est monstrueux et fascinant. [...] Les « Cacoqphonies » sont des natures mortes où le vide est aussi important que le plein. Plein de ces becs, têtes, crêtes, plumes sérieuses et ridicules à la fois. On sent le plaisir que l'artiste prend à ajouter une feuille, un fruit, une plume, en détournant, en jubilant de cette re-création.

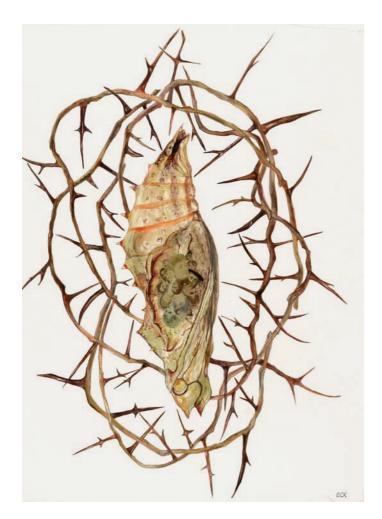










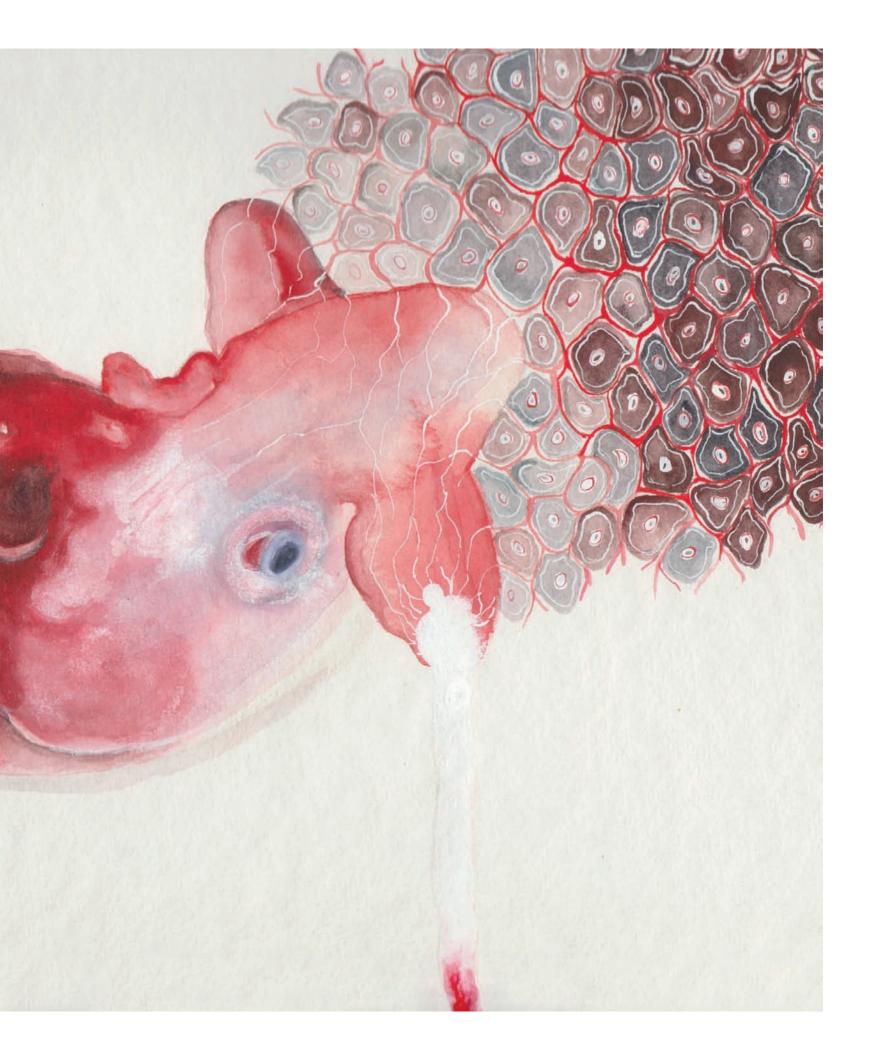


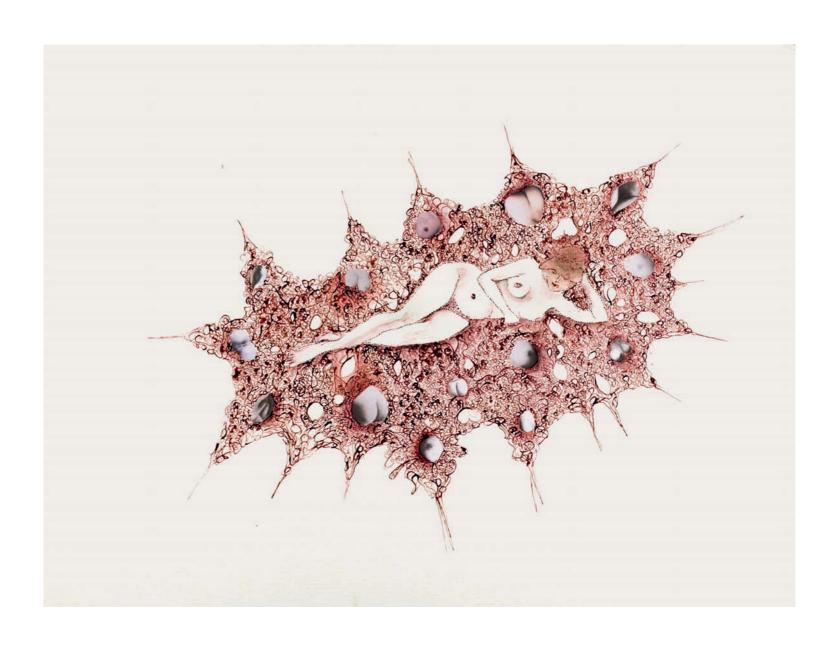


n pense au ciselé, à la préciosité d'un bijou du xviii siècle. Et puis à y bien regarder, cet objet qui semble si précieux, orné, ouvragé, conque des mers, est aussi cage thoracique, abritant une accumulation de tissus sanguins, muscles, tendons jusqu'à l'infiniment cellulaire. Tension, vivant, abrité dans un espace trop petit. La cage enserre et comprime ; elle protège et enferme.

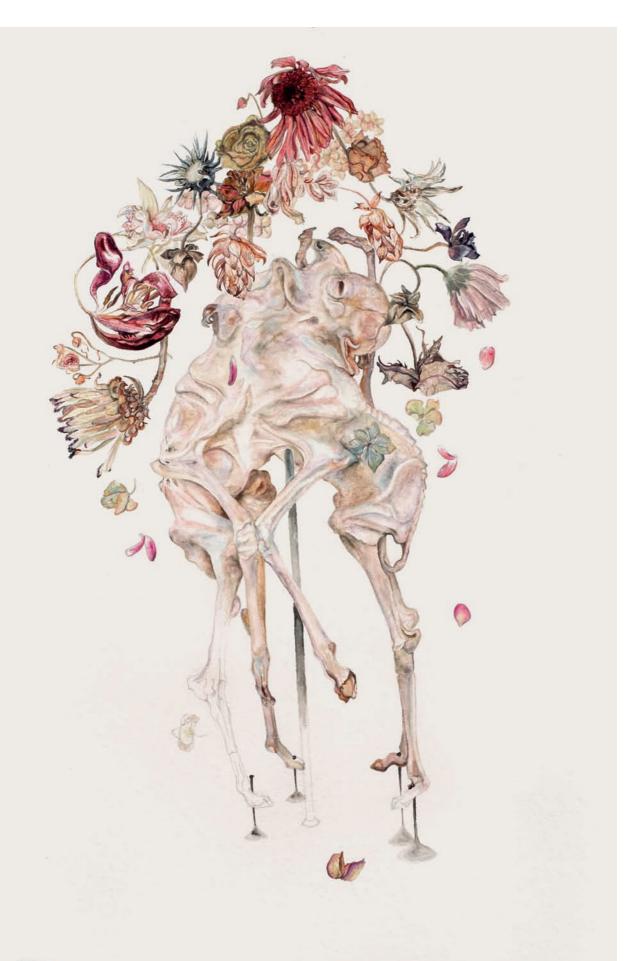
n reste longtemps à regarder car l'œil explore, cherche le sens, s'attarde sur les détails pour en saisir ensuite la globalité. Analyse et synthèse sont convoquées en même temps. [...] Le sous-jacent, le vivant, le viscéral apparaissent, tout aussi ouvragés que l'image tout de suite reconnue du bestiaire animal.

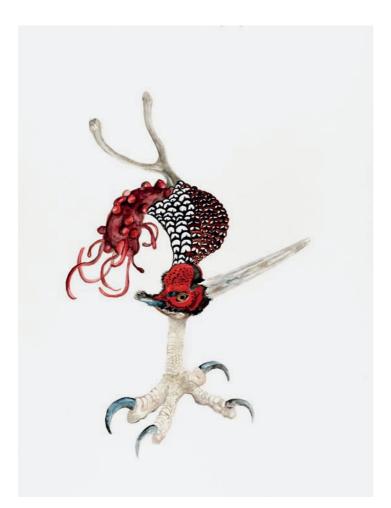
















Biographie



Après une enfance passée entre la France et les États-Unis, Émilie Chaix commence des études de langues et de littérature. En 2000, après la naissance de son fils, un changement d'orientation radical s'opère, et elle décide de créer des bijoux en textile et broderie. Très rapidement, elle expose ses œuvres dans différents lieux et boutiques, en France et à l'étranger (Japon, Étas-Unis...). En parallèle, elle participe aux collections haute couture de Christian Lacroix.

Après la naissance de sa fille, un élan la pousse à nouveau au changement, et le support du bijou, prétexte à créations plastiques, se transforme : elle se tourne alors vers la sculpture, en textile toujours, mais aussi en bois et autres matériaux, tels que le papier mâché, la porcelaine, et des objets trouvés qui l'inspirent.

Aujourd'hui, délaissant passagèrement la sculpture, elle renoue avec les dessins, particulièrement l'aquarelle, ainsi qu'avec le collage, pour raconter autrement son univers organique et poétique, qui interroge le mystère de nos origines.

Membre de l'association Fiber Art Fever!

2018

- Puls'art, Le Mans
- Contextile (Portugal) avec Fiber Art Fever!

2016

- Exposition personnelle « Histoire(s) d'y croire », galerie Chantier(s) ArtHouse, Bruxelles (Belgique)
- Festival du lin, Normandie
- Exposition collective « La laideur, fascination et aversion », galerie 60 AdaDa, Saint-Denis
- Exposition collective « Votre âme est un paysage choisi », galerie Claire Corcia, Paris

2015

- Salon d'art contemporain MACparis
- Exposition collective « Rêves et chimères », Galerie de l'écu de France, Viroflay
- Exposition personnelle, « Le sacrifice de l'orchidée », commissariat L'Œil de la femme à barbe, galerie Quincampoix, Paris

2014

- Exposition collective «Trompe l'œil », galerie Chantier(s) Art House, Bruxelles (Belgique)
- Exposition personnelle « Jolis cauchemars », galerie du Parcours de l'art, Avignon
- Exposition collective, Lucky Street Gallery, Key West, Floride (États-Unis)

2013

- Parcours de l'art, Avignon
- Festival des arts, Belgrade (Serbie)
- Exposition collective, Lucky Street Gallery, Key West, Floride (États-Unis)
- Exposition personnelle « Le cri des fées »,
 L'Art à Palabres Montreuil

Merci à Antide Champagne de Labriolle, qui m'a transmis une partie de ses secrets.

- © Émilie Chaix pour les œuvres
- © Françoise Seroin pour la préface et les extraits de texte
- © Bruno Cogez pour les photographies pages 10, 11, 12-13, 14, 15, 20, 24-25, 26, 29, 30 © Capucine de Chabaneix pour les photographies pages 2-3, 4, 6, 7, 8-9, 16, 17, 18-19, 21, 22, 23, 27, 28
- © Fanny Begoin pour le portrait de l'artiste page 31
- © Lelivredart pour la présente édition

Direction éditoriale : Myriam Lefraire Édition : Virginie Bimbenet

Conception graphique: Blandine Le Roch

en couverture : **Cacoqphonie 5 •** détail • dessin et aquarelle • 76 x 57 cm • 2017

ISBN:978-2-35532-308-9

Achevé d'imprimer pour le compte des éditions Lelivredart en mai 2018

